**Musée de la Corse, *Corse-Colonies. Colloque 19-20
septembre 2002***

Corte, Éditions du Musée de la Corse ; Ajaccio, Éditions Alain Piazzola,
2004

Marie Peretti-Ndiaye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19054>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.19054

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 432-436

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marie Peretti-Ndiaye, « Musée de la Corse, *Corse-Colonies. Colloque 19-20 septembre 2002* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 221-222 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.19054>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Musée de la Corse, *Corse-Colonies*. *Colloque 19-20 septembre 2002*

Corte, Éditions du Musée de la Corse ; Ajaccio, Éditions Alain Piazzola,
2004

Marie Peretti-Ndiaye

RÉFÉRENCE

Musée de la Corse. — *Corse-Colonies. Colloque 19-20 septembre 2002*. Avant-propos d'Anne Meistersheim. Corte, Éditions du Musée de la Corse ; Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2004, 293 p., bibl., ill.

- 1 *Corse-Colonies* est paru suite au colloque qui s'est tenu les 19 et 20 septembre 2002 à l'Université de Corse dans l'optique d'entreprendre « un travail de mémoire qui est aussi un travail de deuil » (p. 13) et d'introduire une exposition sur les Corses dans l'empire colonial au Musée de la Corse¹. La structure de l'ouvrage est fidèle au déroulement chronologique d'un colloque² dont les textes des allocutions d'ouverture permettent d'appréhender les enjeux pluriels. Si, sur le plan scientifique, il s'agit de combler l'absence quasi-totale de recherche sur ces questions durant près de cinquante ans³, les parallèles, récurrents, entre la condition insulaire contemporaine et la condition coloniale passée révèlent également la prégnance d'enjeux politiques. José Colombani, alors directeur de cabinet du président du conseil exécutif de Corse, souligne ainsi dans son allocution l'« autre visage » de cette colonisation « insidieuse, palpable », « culturelle et économique » qui sévirait aujourd'hui. La place du musée d'anthropologie de la Corse est également évoquée lors de ces allocutions informant sur l'enjeu institutionnel que constitue l'exposition en matière de valorisation du Musée régional d'anthropologie⁴.
- 2 L'ouvrage est structuré en quatre grandes parties — l'« atelier histoire », l'« atelier anthropologie », l'« atelier imaginaire » et l'« atelier Mémoire » —, ponctuées par les comptes rendus des débats et des tables rondes. Ces derniers permettent de dégager les

questions communes aux différents intervenants ainsi que les controverses qui accompagnent l'évocation du passé colonial en Corse.

- 3 La partie intitulée l'« atelier histoire », la plus conséquente de l'ouvrage, est composée de sept contributions. Dans la première, « Le rêve de Rome dans les pratiques scientifiques des historiens corses de l'Afrique du Nord antique. 1856-1955 », Olivier Jehasse s'intéresse aux travaux scientifiques menés par trois historiens corses et souligne cette « force des liens entre les chercheurs sur l'Afrique, sur Rome et sur la Corse » qui s'enracinerait « dans une perception humaniste de l'histoire de Rome, dont les Corses seraient les héritiers directs » (p. 31). Dans la deuxième, Jean-Charles Jauffret évoque les « hommes du contingent corse » durant la guerre d'Algérie. Il particularise leur expérience en soulignant leur sensibilité distinctive « aux similitudes entre leur île et la montagne algérienne » (p. 41), aux coutumes de l'Autre et à la misère, puis rappelle qu'ils partageaient avec d'autres « le sentiment d'avoir accompli leur devoir » après des actes de torture et des exécutions sommaires. Sa communication se termine sur l'idée qu'« au temps de la nation armée, la Corse a fait son devoir dans une guerre ingrate » (p. 43). La troisième communication, de Sylvain Gregori, est quant à elle consacrée aux « paroles et images de militaires corses aux colonies ». Elle repose sur une « analyse ethno-anthropologique » (p. 46) des « clichés et lettres coloniales » des militaires insulaires. L'auteur souligne notamment comment la figure de l'« indigène » a pu constituer un « contrepoids à l'auto-représentation du colonial corse » (p. 48), qui s'affirme désormais comme « Français ». Il conclut sur l'importance, en Corse, de cette « migration militaire vers l'empire colonial » en matière de « construction de l'identité culturelle insulaire contemporaine » (p. 54). Dans la contribution suivante, « Les Corses du Maghreb : libéraux, progressistes et révolutionnaires », Christian Paoli évoque la trajectoire de ces Corses qui se sont opposés à la colonisation avant et après les indépendances. Deux récits de vie font l'objet des communications suivantes : celui du docteur François Devoti par Michel Verger-Franceschi, et celui de Charles Cancellieri, « un défenseur des premiers nationalistes vietnamiens » (p. 81) par Philippe Franchini. L'intervention de Colette Dubois clôt l'atelier par une interrogation : comment expliquer l'écart entre l'importance de l'engagement des Corses dans l'empire colonial⁵ et la rareté des sources historiographiques sur cette question ? Deux hypothèses sont, à ce propos, avancées : l'une, « subjective », met l'accent sur ce « mélange de mauvaise conscience, d'incompréhension, de nostalgie » (p. 89) qui caractérise le rapport au passé colonial et s'avère peu favorable au développement des recherches sur ces questions ; l'autre évoque les difficultés objectives d'accès aux sources. L'historienne invite, pour conclure, à ne pas limiter ces recherches à la fin de l'empire colonial mais à souligner les continuités à l'œuvre depuis⁶.
- 4 L'« atelier anthropologie », présidé par Georges Condominas, comprend les interventions de Cheikh Saad Bouh Kamara et de Charlie Galibert. La première porte sur les amicales corses en Afrique de l'Ouest et s'intéresse aux différentes fonctions qu'elles remplissaient⁷ tout en rappelant l'importance de ne pas « occulter les effets pervers de la colonisation » (p. 107). La seconde — « Des topiques aux tropiques. Une approche anthropologique de la Corse par l'imaginaire insulaire » — explore les écarts entre l'altérisation telle qu'elle se manifeste dans les discours officiels et au niveau de l'expérience vécue. L'analyse de la correspondance d'un soldat corse au Soudan « avec sa famille demeurée au village » (p. 111) permet à l'auteur d'identifier des traces de la « configuration de l'insularisation » et des mécanismes d'endocentrisme.

- 5 La restitution du débat de clôture de la première journée révèle l'acuité des tensions suscitées par l'évocation du rôle des Corses dans la domination et les massacres inhérents à l'entreprise coloniale. Les extraits suivants paraissent ainsi significatifs de l'opposition que témoignent certains intervenants à la mise en avant d'une figure « dominatrice » du Corse durant ce débat : « Je n'aime pas [...] beaucoup les termes de "dominés" et de "dominants" qui ont été employés ce matin. Je pense qu'il vaut mieux parler de choc des civilisations » (p. 133) ; « Le terme de "colon" ne me plaît pas beaucoup. Je revendique par contre volontiers le terme "d'intermédiaire méditerranéen" pour qualifier le Corse. Pendant des siècles, il est un intermédiaire permanent entre le monde chrétien et le monde musulman » (p. 140) souligne ainsi Michel Vergé-Franceschi. Ce débat ouvre également des perspectives de recherche autour des liens entre colonialismes internes et externes.

- 6 Ces questions traversent aussi l'« atelier imaginaire » dirigé par Lucienne Martini. La manière dont la figure du Corse transparaît dans l'« écriture identitaire pied-noir » (p. 148), dans la littérature des « Européens d'Algérie » (p. 159), dans la « littérature coloniale » ou encore au cinéma y fait l'objet de plusieurs communications. L'intervention de Nicolas Bancel, intitulée « De la Corse-colonie à la Corse colonisatrice ? Quelques pistes de recherche durant la période coloniale » vise, quant à elle, à déterminer « la place de la Corse dans [l']imaginaire colonial » (p. 179). L'historien rappelle que des villages corses étaient présents, entre 1850 et 1890, dans les « expositions » avant d'être remplacés par les « villages indigènes ». Il souligne l'absence d'équivalence entre ces « villages folklorisants » (corses) et les « zoos humains » caractéristiques de la mise en scène coloniale de l'altérité. Les années 1880 ont joué un rôle central dans ce passage d'une altérité endogène à une altérité exogène. Deux processus majeurs se développèrent alors concomitamment : la « nationalisation de la métropole » (p. 181), avec la formation d'un gouvernement républicain, et l'expansion coloniale. C'est à cette période que la figure du Corse disparaît de l'imagerie populaire ce qui témoigne, selon lui, à la fois de l'émergence d'un républicanisme axé sur l'indivisibilité de la nation et des différenciations croissantes entre colonisateurs et colonisés. L'historien insiste à ce propos sur la forte intériorisation des représentations coloniales en Corse.

- 7 L'« atelier mémoire », dirigé par Françoise Durand-Evrard, s'ouvre par une intervention de Denis-Michel Boëll sur les expositions permanentes des colonies aux musées coloniaux qui invite à penser « la dimension historique des collections coloniales » (p. 224). Le deuxième texte, « Entre imaginaire et propagande, le Musée de la France d'Outre-mer », souligne, quant à lui, les oscillations de la muséographie à l'époque coloniale, « entre propagande, exotisme et science » (p. 231) ainsi que les mutations muséographiques qui accompagnèrent la décolonisation. Le troisième, de Federica Tamrozzi et Giovanni Focardi, propose une réflexion sur le contexte italien à la fois en matière de colonisation, de muséographie et d'usages de la photographie. Il invite, en conclusion, à « décoloniser » la mémoire. Dans le dernier texte de cette partie, intitulé « Histoire, mémoire, archives », Françoise Durand-Evrard insiste sur le rôle des archives pour développer le lien entre « mémoire historique » et « mémoire collective ».

- 8 Une table ronde portant sur « les traces de la colonie dans la société corse d'aujourd'hui » clôture les échanges. Lors de cette table ronde, les tensions entre les deux « mémoires » caractérisées par Françoise Durand-Evrard et, plus largement,

autour de l'évocation du fait colonial en Corse, restent vives. Ces tensions opposent notamment les intervenants qui souhaitent mettre en avant les particularités, plutôt de teneur positive, des colons corses et ceux qui insistent pour réinscrire leur engagement dans les rapports inégalitaires générés par la colonisation. Elles se sont manifestées, au cours de ces deux journées, par des accusations croisées d'anachronisme et de méconnaissance du contexte géographique et économique, d'une part⁸, et d'euphémisation ou de déni, de l'autre⁹. Didier Rey souligne à ce propos les difficultés à « poser le problème en termes historiques » (p. 289) et non pas seulement mémoriels ou politiques.

- 9 Les controverses qui traversent ces discussions s'avèrent particulièrement fécondes en ce qu'elles concourent à mettre en lumière des arguments et des schèmes explicatifs longtemps restés dans le registre de l'implicite¹⁰. Trois principaux arguments sont mobilisés au cours des débats. Le premier repose sur la volonté d'affirmer les particularités du colon corse qui « garde des liens privilégiés avec la mère-patrie, mais affiche également son identité dans des associations diverses » (p. 36). Ce dernier se distinguerait des autres colons notamment par la fréquence de ses retours dans sa région d'origine et par la pérennité de son attachement au village car, pour lui, « le père n'est pas celui qui a tout abandonné pour s'implanter en Algérie mais celui qui, par tradition familiale, s'est éloigné de son île : le village de la famille existe toujours, on peut y retourner » (p. 151). Le deuxième repose sur la mise en exergue de ces représentations négatives à l'encontre des colons corses qui dénoteraient « la force du préjugé racial anti-méditerranéen » (p. 177). Une étude portant sur le roman colonial souligne ainsi plusieurs portraits dans lesquels « le Corse » apparaît « vindicatif, frimeur, combinard, obtus, patibulaire, enfouraillé et presque exclusivement affecté aux rôles de tenancier, de proxénète ou de truand » (p. 175). Le troisième consiste en un refus, plus ou moins explicite, d'envisager la question du racisme d'infériorisation ou de la domination liée à la colonisation. Le silence qui prévaut dans la majeure partie des communications et, plus encore, les échanges entre les historiens Michel Vergé-Franceschi et Nicolas Bancel sont des plus explicites à ce propos¹¹.
- 10 L'ouvrage *Corse-Colonies* permet d'entrevoir la multiplicité des enjeux qui se cristallisent aujourd'hui encore en Corse, autour de la question coloniale. Pour en saisir l'ampleur et la signification, il faut souligner outre les reconfigurations des flux migratoires qui accompagnent en Corse la fin de l'empire colonial, l'apparition, concomitante, d'un discours nationalitaire empruntant aux mouvements de lutte contre la colonisation leurs arguments, leurs cadres explicatifs et leur terminologie. Resituer les débats dans ce cadre peut permettre d'en comprendre plus précisément les dynamiques latentes.

NOTES

1. L'exposition s'est déroulée du 20 septembre 2002 au 31 novembre 2004.

2. Toutes les contributions des universitaires intervenus lors du colloque n'apparaissent toutefois pas dans l'ouvrage, comme celle de Francis Affergan sur les identités post-coloniales.

3. « Après le livre de Marien Martini et la thèse de Jean-Toussaint Stefani qui datent des années 50, plus rien. À l'exception, bien sûr, du *Mémorial des Corses* [...]. Mais c'est à peu près tout » souligne ainsi Anne Meisterhem (p. 14).
4. Ce musée a été créé à l'initiative de la Collectivité territoriale de Corse. Il fut inauguré en 1997.
5. Marien MARTINI (1953, cité dans R. ALDRICH, « France's Colonial Island : Corsica and the Empire », *French History and Civilization*, 3, p. 112) évoque la présence de 230 000 Corses dans les colonies.
6. Elle se réfère, à ce titre, aux mémoires du conseiller Jacques Foccart qui fait « état de nombreux Corses, appelés, au lendemain des indépendances, à conseiller certains chefs d'États africains » (p. 99).
7. Cheikh Saad Bouh Kamara souligne leur rôle identitaire et en matière de « lutte contre l'éloignement » mais aussi les dimensions ludiques de ces amicales, la manière dont elles ont pu faciliter l'intégration des nouveaux arrivés, les rapports de solidarité et, en définitive, la réinsertion sociale.
8. L'intervention de R. Froment, alors secrétaire général du musée de la Corse, qui intervenait en tant que représentant du président du Conseil exécutif de Corse peut permettre d'illustrer ce point : « Il revient aux universitaires et aux chercheurs de faire la lumière en s'efforçant de replacer cette période dans le contexte de l'époque, celui des relations internationales, celui de la situation économique et celui des mentalités » (p. 293).
9. On peut évoquer, à cet égard, les interventions de M.-P. Valli, qui soulignent en quoi les débats auxquels elle a assisté la veille témoignent, en eux-mêmes, des « traces de la colonisation » : « J'ai été très étonnée d'entendre une redéfinition du mot "colonialisme" lorsque l'on a parlé de "contexte de décroisement des mondes". Cela m'a un peu effrayée [...]. Le soir même, j'ai pris un dictionnaire et me suis penchée sur les notions de colonie et de colonialisme. J'ai été vraiment rassurée. Je ne vous ferai pas injure et vous laisserai regarder vous-mêmes ces deux notions assez explicites dans le dictionnaire Larousse » (pp. 289-290).
10. B. LATOUR, *La science en action : introduction à la sociologie des sciences*, Paris, La Découverte, 2005.
11. Nicolas Bancel répond ainsi aux propos de Michel Vergé-Franceschi : « Il n'y a en effet aucune raison de penser que les Corses ne participent pas pleinement aux rapports inégalitaires entre colons et colonisés, structurant la société coloniale » (p. 186) ; « Je suis obligé de réagir à l'intervention de Michel Vergé-Franceschi parce que je ne peux pas laisser passer une espèce de révisionnisme latent qui traverse parfois nos débats. Que des personnes aient eu des destins individuels où elles ont pris des risques par rapport à une trajectoire qui leur est propre — aller aux colonies c'est effectivement prendre des risques et voyager — et que des personnes aient été courageuses et animées par les meilleures intentions du monde, cela ne fait aucun doute dans l'émigration coloniale. Mais il ne fait également aucun doute que la structure du système colonial et d'un rapport qui s'institue dans la colonie est un rapport de domination. [...] Il y a donc des dominants et des dominés et nous ne pouvons pas faire l'économie de cette analyse » (p. 281).